



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Portraits intimes du dix-huitième siècle

**Goncourt, Edmond de
Goncourt, Jules de**

Paris, 1878

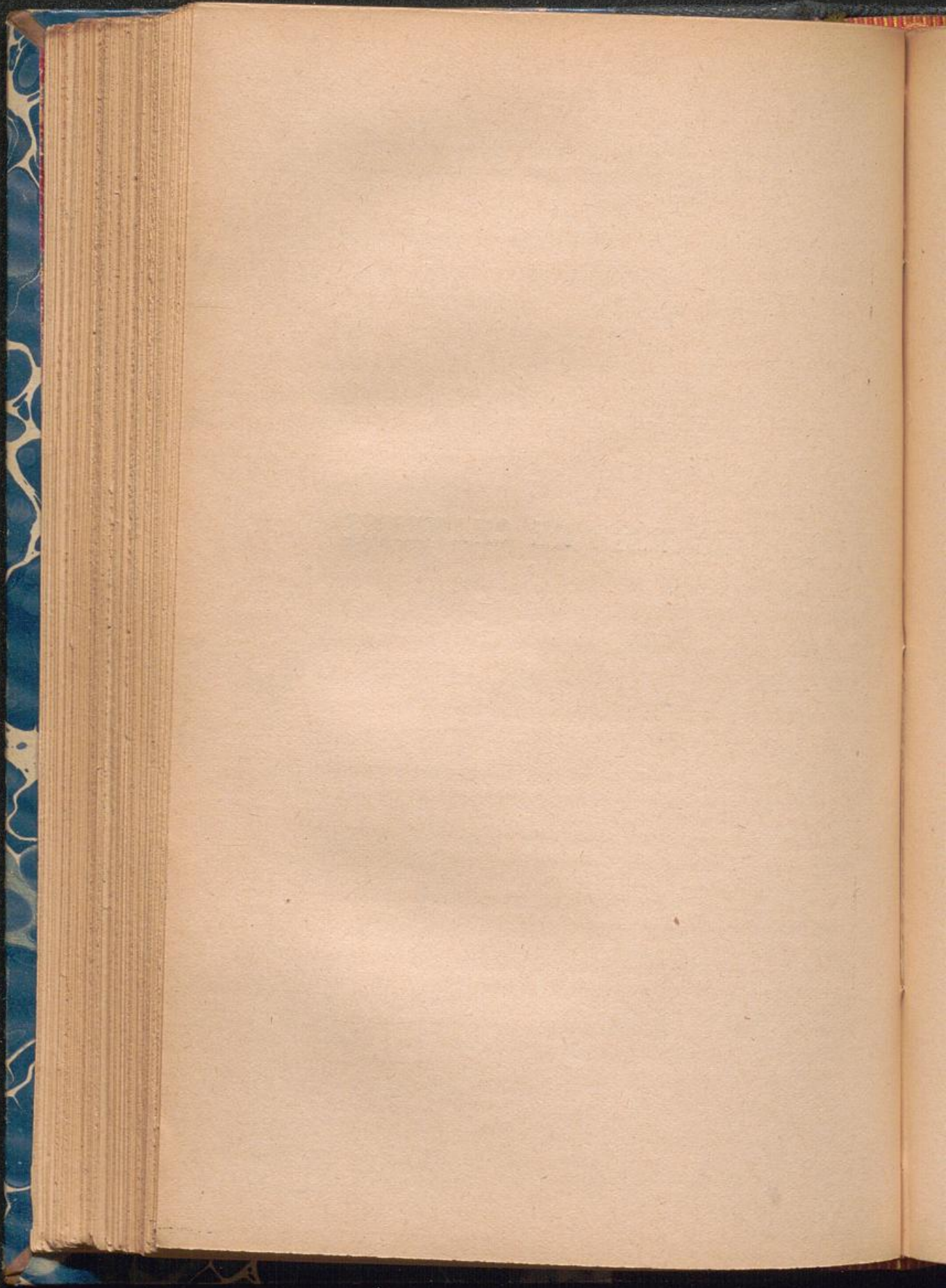
La duchesse de Chaulnes

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48082](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48082)

que
ore
de
des

LA DUCHESSE DE CHAULNES

17.



LA DUCHESSE DE CHAULNES

Les eaux de Forges, eaux merveilleuses ! fontaine de Jouvence ! Sources divines : la *Royale*, la *Reinette* et la *Cardinale* ! Elles guérissaient en ce temps-là de toutes choses : de l'ennui, du temps, des vapeurs, d'un mari, d'une ride, d'un veuvage, d'un regret, d'un souci, d'un amour. Elles guérissaient le cœur, les nerfs et l'amour-propre, toutes les maladies dont l'espoir guérit. « Il seroit, je crois, plus aisé, et on auroit peut-estre plus tôt fait de dire quels sont les maux auxquels les eaux minérales de Forges ne sont pas propres que de faire le détail de tous ceux qu'elles guérissent (1). » Elles étaient le remède à la mode, le premier et le dernier mot de la jolie médecine, l'espoir des femmes qui n'étaient point mères, le triomphe de celles qui étaient jolies, le théâtre des grandes faiseuses, le salon d'été de la bonne compagnie, l'hôpital le plus plaisant qui fût. Les malades y étaient d'ordinaire les mieux portants du monde.

(1) *Nouveau Traité des eaux minérales de Forges*, par M. B. Linand. Paris, 1647.

Ils avaient pour régime de s'habiller et de s'habiller encore, de sourire, de plaire, de vivre le jour et de vivre la nuit, d'être aux courses et aux visites, de faire des « lessives » au jeu et des saluts à la promenade, de risquer à tout propos leur santé, leur repos et leur argent; et parfois sur ce chemin-là, ils couraient de si bon cœur à la convalescence qu'il leur fallait l'hiver se guérir des eaux de Forges (1).

C'était un train charmant et bruyant en ce coin de terre normand, où Paris venait se reposer de Paris : les tables de jeu ne désemplissaient; les cris des joueurs ne cessaient; les amusements ne finissaient; les auberges ne suffisaient; les médisances ne chômaient; les poètes ne s'épargnaient; les vers, les épigrammes, les jeux d'esprit ne tarissaient; les toilettes nouvelles ne s'arrêtaient; le vacarme, le mouvement ne s'endormait; et la naïade si bien fêtée de Forges narguait Voltaire, seul à la bouder, et répétant vainement par le monde incrédule : « Il y a plus de vitriol dans une bouteille d'eau de Forges que dans une bouteille d'encre (2). »

De Forges, du milieu même de ce fracas mondain, est datée cette lettre :

« Ah bon dieu que vous avés bien raison ma chere marmote quel chien de train et quelle chienne de vie et surtout quelles chienne de gens, rien n'est comparable aux perssonnes vraiment les noms n'en aprochent pas les visages et les stiles sont bien autres choses c'est un ennui,

(1) *Correspondance générale de Voltaire*. Lequien, 1823, t. I.

(2) *Correspondance de Voltaire*, t. I.

un cavagnol, des complimens des bêtises des gayetés et surtout des agrémens a soufleter, des merites fort propres aux galeres et des dévotions faites comme de cire pour l'enfer; mais une m^e Danclesi pleine de graces qui nest pour tant rien aupres de m^e de Lagrange qui avant hier n'avoit que soixante et onze ans, une grande fille, et un lait répandu de sa derniere couche il y a quatre ans, mais qui depuis hier i a ajouté un gouëtre de demi aulnes qui lui est survenû dans la nuit, la pauvre femme couchée étique s'est réveillée ni plus ni moins qu'un roi de Sardaigne tres étoffé, voila de ces coups de la fortune que ces eaux icy procurent plus souvent a des mousquetaires, qu'à des accouchées septuagenaires, mais que faire il faut bien que la pauvre femme apres avoir sans doute reçu la rosée du ciel accepte la graisse de la terre avec résination elle sera consolée de tout pour vû que dieu lui fasse la grace d'avoir un fils l'année prochaine, je ne vous surfait pas d'un mot; si tout le reste estoit a lavenant il y auroit plaisir mais les dames de paris sont insoutenables c'est un alliage de petites maîtresses de bégueules de dévotes de comeres et partout une bêtise si profonde que je ne scait plus ou me fourrer, j'en suis même asses malade, pour m^{lle} Hamilton elle est comme le poisson dans l'eau quand elle voit un cavagnol. voila son élément et tout ce monde là lui va je vous assure bien mieux que nous; aussi est elle tres a son aise avec toutes ces tapisseries elle i pâme de rire et apres mavoir stupéfait quelques jours ne fait plus que m'ennuyer tout comme un autre maintenant sa passion dominante est le jeu la danse et le tumulte vous en seriés vous douté, cela n'em-

peche pas quelle ne vomisse bien régulièrement ses eaux tous les matins et je crois son voyage fort inutile au bien de sa santé et de ses affaires ; votre lètre ma enchanté sans cette odieuse cohue qui mobsede et qui ne me laisse le temps de rien faire dagréable j'i aurois répondu sur le champ, allés il ni a que vous qui ayés du sentiment assurés en labé de ma part sans plus pour les majors on connoit leur silence mais on a icy m^r le lieutenant de police de Caën qui fait sa cinquantaine de madrigaux par matinée et qui n'en a pas moins des manchettes de point tous les dimanches et 33 maitresses mortes dont aucune ne la pû souffrir; cela n'empeche pas qu'il ne procede icy a la trente quatrième qui fera comme j'espere l'avoir dit ci dessus ; mon dieu que de bêtes et qu'il y a peu de pauvres bêtes quelles me manquent et quelles doivent maimer si l'ingratitude leur fait peur. mais je ne sçais que penser des abés pour les majors on na leur cœur quau premier sang ; donnés moi je vous en prie de temps en temps de vos nouvelles, et mandés moi quand vous comptés aller en picardie j'ai des vues sur vous pour un certain voyage qu'on me propose et que j'ai imaginé qui vous feroit plaisir mais c'est encore un grand secret parce que rien n'est moins sur ; ainsi je vous en prie n'en parlés a qui que ce soit qu'a labé que je menerois aussi s'il en avoit envie, m^r de Chaulnes me propose d'aller a Bruxelles vers le premier octobre pour attendre avec lui qu'il puisse quitter l'armée et profiter de cette quinzaine de jours pour voir les Pais Bas tandis qu'ils sont a nous ce voyage que nous avons toujours dû faire me paroit assez agréable et plus comode que quand ces villes seront

rendus aux ennemis si j'i vais et que cela vous plaise a labé et a vous, je serai ravie, je menerai bien aussi le major s'il le veut mais il a toujours tant d'affaires, il me faut une femme je voudrais bien que cela convint a M^e Duplessi; son frere doit lui proposer mais j'ai peur de sa santé, ne parlés pas de tout cela je vous en prie que nous ne soyons arrangés et près a partir bonsoir ma chère marmôte je vous embrasse (1). »

Quel bruit dans ce style ! il a l'impatience, le bavardage, la mousse et le débord d'un vin de souper.

(1) Ancienne collection d'autographes de Goncourt. Voici une autre lettre de la même personne adressée au président Hénault, publiée dans la *Correspondance inédite* de M^{me} du Deffand. Collin, 1809.

« Chaulnes, 7 mai 1746.

« Vraiment, mon cher président, vous êtes très aimable de m'attaquer de conversation et de me dire que vous êtes fâché de mon absence ! A en juger par le peu de commerce que nous avons eu cet hiver, vous y perdez peu, mais l'été est communément plus favorable : on se croit et on en use comme à la campagne ; on voisine, et quiconque n'est qu'à une petite lieue peu très bien se voir tous les jours ; aussi cette réflexion me fait-elle regretter Paris, malgré le plaisir que j'ai à me trouver toujours ici. Je suis absolument seule comme la main, disait-elle il y a quinze jours, la femme du lieutenant du roi de Péronne, ma voisine, bel esprit imbécile, précieuse et fort aigre ; elle nous entendait dire qu'une petite fille que je venais de voir était toute nue, mais nue comme la main, elle crut que cette expression tenait toujours et partout lieu de superlatif, elle nous dit qu'elle s'ennuierait beaucoup tout l'été parce qu'elle allait dans une terre à elle, où elle serait toute seule comme la main. Vous savez que je ris à moins que cela.

« Je suis donc toute seule, et bien m'en prend que vous n'exigiez que des détails de promenades. Sans cette indulgence, nous ne pourrions avoir de commerce. Je suis bien plus ombre que vous et encore Champs bien plus Élysées que les vôtres ; mais n'importe, malgré toute la matière qui vous reste, je veux bien traiter avec vous d'ombre à ombre. Pour heureuse que vous en semble ? La guerre est un furieux obstacle à mon bonheur, et je vous proteste que je n'ai pas plus envie que vous de choisir le quartier des héros et de me mêler à leurs promenades. Pour les amans, je ne sais pas trop comment se comportent ceux que l'on a, mais à en juger par ceux que l'on a peints, le commerce de ces messieurs est très orageux et toute cette

L'étourdissant, le pétillant tapage d'idées, — et quel diable au corps pour mettre ainsi le feu aux mots!

L'épistolaire de cette folle lettre, qui est-elle donc? La compagne d'une saison d'eau faite par M^{me} du Deffand, qui trace de sa belle amie, dans le cours de

espèce bonne à fuir. Je dirais d'eux volontiers, comme un pauvre honnête homme qui malheureusement avait choisi pour sa société deux ou trois voleurs de grand chemin : il fut arrêté et pris, quoique très innocent, sur la simple apparence de leur liaison. Il les avait souvent exhortés à quitter ce vilain métier, et il crut que sa détention venait d'avoir été accusé par eux, pour se venger de ce qu'il n'avait jamais voulu les imiter. Il fut reconnu innocent, mis en liberté, et il disait toujours : J'ai pensé être pendu parce que je n'ai pas voulu voler ; si jamais je refuse un assassinat, je serai roué. Effectivement, dans cette compagnie il n'y a que des coups de bâton à gagner, ainsi ne craignez pas que je la choisisse pour paradis. Je vous dirai même que le canton des amis a ses inconvéniens, il n'y fait pas sûr. Je deviens assez comme un de mes parents qui me disait d'un air chagrin : Ma cousine, vous avez beaucoup d'amis, c'est jeunesse, je vous passe encore cela ; mais souvenez-vous qu'ils ne sont bons que pourvu qu'on ne les aime guère. Le conseil est bon, je vous assure, et j'en userai dès qu'il plaira à Dieu.

« Je ne pense pas que vous me soupçonniez d'être moins lasse que vous de tout ce qui s'appelle tracas, tracasseries et tracassiers. Il y en a pour lesquels cette expression est bien modeste, et sans la corruption du siècle, nous pourrions bien nous lâcher jusqu'à dire noirceur. A la conduite, au choix des gens et du sujet, à la vraisemblance et à la vérité près, cela aurait fait une belle catastrophe ; mais quelle impertinence ! Je n'ai pu vous voir à mon aise depuis, ni traiter à fond de la colère où j'étais d'abord : elle était merveilleuse, et je vous assure que vous avez beaucoup perdu. Notre ami en a été témoin, ainsi que le stoïque M. de Ch..., qui en a beaucoup ri, à mon grand scandale. Avez-vous jamais rien vu de plus bête ? Moi, trois, quatre, cinq, six, vingt amans, si vous voulez, et de vilains maux ! Ah ! fi, président, comme cela me va ! M^{me} de Sévigné se plaignait de ce qu'on avait envoyé aux galères un gentilhomme qu'elle protégeait, et elle disait : Quelle injustice ! c'est le plus honnête homme du monde, et propre aux galères comme à prendre la lune avec les dents. Eh bien, je suis à peu près de même pour tout ce vilain train-là : propre aux galères comme à prendre la lune avec les dents.

« Je ne puis vous dire ma surprise de me trouver tout d'un coup une autre, et comme cela jure dans ma tête avec mon opinion ; vous jugez bien qu'elle n'en a pas baissé d'une ligne ; on peut s'en fier à moi sur cela. Au contraire je me suis crue dès lors fort au-dessus de ce que je croyais être, car à propos

sa correspondance datée de Forges, le portrait et la caricature en ces termes :

« Mais venons à un article bien plus intéressant, c'est ma compagne. O mon Dieu ! qu'elle me déplaît ! Elle est radicalement folle : elle ne connaît point

de botte, sans prétexte, sans ombre, sans rime ni raison, pourquoi, moi, qui ne suis ni ministre, ni maîtresse de roi, ni rien qui puisse me mettre à portée de tant d'honneurs ; pourquoi moi des ennemis si enragés ? Je ne suis concurrente de rien, ni prétendante à rien, ni malfaisante pour personne. Cela me confond, car je ne croyais ni mériter cet excès d'honneur ni ces indignités.

« Au demeurant, je suis très flattée d'avoir, une fois en ma vie, inspiré un sentiment aussi vif que celui qui a fourni cette infernale bêtise ; je trouve seulement que son genre est un peu malhonnête pour moi. Au demeurant, le ridicule a toujours ses droits, et j'en ai ri beaucoup, comme ceux qui m'entourent, car après tout, pourvu qu'on se porte bien et qu'on soit heureux, on est vengé ! Si par hasard on était aimé et aimable avec cela, il n'y aurait pas de mal, mais ce qui vous en fera beaucoup, c'est la longueur de ma lettre. Vraiment c'est bien le cas de dire : J'aimerais mieux être manteau de lit que lettre de quatre pages, et précisément parce qu'un manteau de lit est bien court.

« J'ai trouvé la plaisanterie sur le Temple de la Gloire délicieuse. Il n'y a que vous au monde pour.... Oh ! pour ce qui est bien, aimable, agréable, et bon qui pis est ; oui, vous êtes bonhomme par-dessus le marché, et notre pauvre ami aussi qui a espéré toute sa vie être méchant sans en pouvoir venir à bout. Mandez-moi quand et pour combien de temps vous allez aux eaux. Je compte retourner à la cour pour les couches de M^{me} la Dauphine, et s'il ne fallait avancer mon retour que de quelques jours pour vous trouver encore à Paris, je le ferais assurément bien volontiers.

« J'ai eu une fausse alarme pour M. d'Argenson ; il a eu mal aux genoux, et la goutte, en commençant la campagne, m'a fait trembler, mais il est bien, il a été hier au conseil et a bien dormi. Je suis ici dans la plus jolie position du monde ; j'ai tous les jours des nouvelles de la veille, et d'assez bonne heure, moyennant quoi, puisqu'ils ont la rage de se battre, je trouve que la Flandre est mieux imaginée que toute autre frontière. Mais Plombière m'afflige. Adieu, mon cher Président, donnez-moi de vos nouvelles, et je vous promets une très grande exactitude. Pour de mon cœur, je ne vous en parle point ; si vous ne savez pas encore qu'il est vôtre, vous ne valez pas la peine que je vous le dise. Jusqu'à présent, à en juger par les lettres que je reçois, M. Ch..... est plus ami de notre ami qu'il n'est aide de camp ; ils sont intimes, et je crois que c'est à jamais. »

d'heure pour ses repas ; elle a déjeuné à Gisors à huit heures du matin avec du veau froid ; à Gournay elle a mangé du pain trempé dans le pot pour nourrir un Limousin, ensuite un morceau de brioche, et puis trois assez grands biscuits. Nous arrivons, il n'est que deux heures et demie, et elle veut du riz et une capilotade ; elle mange comme un singe, ses mains ressemblent à leurs pattes ; elle ne cesse de bavarder. Sa prétention est d'avoir de l'imagination et de voir toutes choses sous des faces singulières, et, comme la nouveauté des idées lui manque, elle y supplée par la bizarrerie de l'expression. »

« La P.... n'est d'aucune ressource, et son esprit est comme l'espace (1) ; il y a étendue, profondeur, et peut-être toutes les autres dimensions que je ne saurais dire, parce que je ne les sais pas ; mais cela n'est que du vide pour l'usage. Elle a tout senti, tout jugé, tout éprouvé, tout choisi, tout rejeté ; elle est, dit-elle, d'une difficulté singulière en compagnie, et cependant elle est toute la journée avec toutes nos petites dames à jaboter comme une pie... Ce qui m'est insupportable, c'est le dîner : elle a l'air d'une folle en mangeant ; elle dépèce une poularde dans le plat où on la sert, ensuite la met dans un autre, se fait rapporter du bouillon pour mettre dessus, tout semblable à celui qu'elle rend, et puis elle prend un haut d'aile, ensuite le corps dont elle ne mange que la moitié ; et puis elle ne veut pas qu'on retourne

(1) Cette image a été reprise par M^{me} du Deffand dans le petit portrait qu'elle a consacré à la duchesse.

le veau pour couper un os, de peur qu'on amollisse la peau; elle coupe un os avec toute la peine possible, elle le ronge à demi, puis retourne à sa poularde; après elle pèle tout le dessus du veau, ensuite elle revient à ronger sa poularde: cela dure deux heures. Elle a sur son assiette des morceaux d'os rongés, de peaux sucées, et pendant ce temps je m'ennuie à la mort, ou je mange plus qu'il ne faudrait. C'est une curiosité de lui voir manger un biscuit, cela dure une heure, et le total c'est qu'elle mange comme un loup..... »

« La Péquigni a eu ses grandes vapeurs. Cela fait horreur: elle fait des cris, des pleurs, elle devient d'un changement affreux. Je la soupçonne de prendre ses eaux tout de travers. Elle se purgea l'autre jour, et le même soir de sa médecine elle prit de l'élixir d'un petit chirurgien qui est avec Madame de Rosambeau, elle rendit tout ce qu'elle avait dans le corps... »

La Péquigni, comme on disait dans la société de M^{me} du Deffand, est la duchesse de Chaulnes.

Mais pour faire revivre l'endiablée duchesse, c'est bien peu une lettre, une lettre de cette femme que Senac de Meilhan disait écrire mal, la vivacité de son esprit se refroidissant par la plus légère attention! Que serait-ce si nous avions entendu le *monstre*, ce rare esprit dérégé que les contemporains compareraient au char du Soleil abandonné à Phaéton; si nous avions surpris aux lèvres de cette femme cette

parole sans respect de rien ni de quoi que ce soit? Imaginez tout l'héritage de la Cornuel jeté par la filleule de sa verve aux quatre coins des salons; une conversation qui bondissait et ricochait, courait et volait, sans jamais se poser, se lasser ni se mettre au pas; une cervelle coiffée de grelots; une débâcle de folie et d'éloquence; une façon d'enfant terrible allant et venant, qui touchait à tout et démontait les grands hommes et les grandes choses; de l'esprit à toute volée, à l'étourdie; des boutades partant comme des cris de cœur; des mots à poignée qui claquaient comme des coups de batte; des traits, des images, des portraits au vif, des facéties, un barbouillage effréné, du ridicule à draper le monde, des épithètes à tuer un homme, des comparaisons d'on ne sait d'où; des caricatures au ciseau; une ironie de naissance, une médisance neuve, un rire qui était tout seul de sa famille; — et le tout avec des gestes accommodés, la fièvre des yeux et du corps, l'éveil perpétuel du regard, de la tête et de la langue, une activité et un entraînement de paroles, un jeu et une comédie éternels cinquante ans durant, — les cinquante ans que la pâle madame de Chaulnes dura, régna et gouverna, du haut de son tabouret de duchesse et de ses prunelles d'aigle, l'opinion publique des gens d'esprit (1).

Cette femme, jeune, impatiente déjà de cœur, apportant les millions de son père, M. Bonnier (2), tré-

(1) *Portraits et Caractères*, par Senac de Meilhan. Dentu, 1813.

(2) Anne-Marie-Joséphine, fille de Joseph, baron de Mosson en Lan-

sorier du Languedoc, avait épousé un grand seigneur qui se trouvait être l'honnête homme du siècle : le duc de Chaulnes. M. le duc de Chaulnes était, de plus, un de ces savants qui honorent le monde et la science, par le zèle, l'enthousiasme, l'effort constant et désintéressé, l'amour du travail pour le travail même, le don presque entier de leur fortune, le don entier de leur temps pour l'avancement des connaissances humaines. Sa vie n'était que recherches, problèmes, expériences. Il n'avait d'autres amis que ses collègues de l'Académie des sciences : les Mairan, les Clairaut, les Lemonnier. Que de positif, que de sérieux, que d'algèbre pour les oreilles de la jeune madame de Chaulnes ! Elle bouillait, elle séchait : écouter et ne pas entendre ! Vite, elle se jette à l'étude ; elle apprend, elle dévore ; elle se met une bibliothèque en la tête (1) ; et, au bout de six mois, la voilà de niveau avec l'Académie, digne de lui répondre, de l'interrompre même, d'embarrasser son mari et les amis de son mari. Mais quelle pâture après cela ? A quoi courir ? Les vivacités, l'inaisance, le tumulte d'humeurs, les emportements, les entraînements, les variations, les contradictions de conduite de madame de Chaulnes, les désordres de

guedoc, et trésorier des États de la Provence, épousait, le 25 février 1734, Michel-Ferdinand d'Albert d'Ailly, duc de Chaulnes, pair de France, vidame d'Amiens, baron de Picquigny. Né le 31 décembre 1714, il devenait, en juillet 1731, à la mort de son frère aîné, duc de Picquigny, et le 9 novembre 1744, par succession maternelle, duc de Chaulnes.

(1) M^{me} du Deffand dit plaisamment, à propos de sa rage de tout approfondir : « Elle veut toujours savoir qui l'a pondu, qui l'a couvé. »

son fils tuèrent lentement M. de Chaulnes, qui mourut en 1769.

Le chagrin ne s'assit guère dans le cœur mouvant de madame de Chaulnes. Des difficultés de succession avec son fils, le duc de Pecquigny, vinrent se jeter au travers de son deuil. Les affaires nuirent aux larmes. Un maître des requêtes les sécha. Le maître des requêtes était de bonne tournure, plus jeune que ses trente-cinq ans, galant, discret, spirituel, habile homme : il venait d'avoir la place de surintendant des finances, domaines et affaires de madame la Dauphine (1), et il se trouvait rapporteur du procès de madame de Chaulnes contre M. de Pecquigny. On chuchota, comme il arriva ; puis on jasa, comme il est d'habitude. Le scandale pourtant gardait le mystère. Madame de Chaulnes gagna son procès. Le lendemain, que dit-on ? Mariage entre la duchesse et ce M. de Giac ! Ce fut un prodigieux : Ah ! bah ! Conseillers d'État et maîtres des requêtes s'émeuvent. Ils s'assemblent pour délibérer sur la conduite impudente d'un des membres du conseil du roi. Ils arrêtent d'en faire leurs plaintes à M. le chancelier. Mais de Giac était la créature du chancelier, et le chancelier n'écouta pas. Une députation, présidée par le doyen du conseil d'État, d'Aguesseau, va présenter un mémoire au roi à Fontainebleau. De Giac

(1) Le comte Mercy-Argenteau raconte dans sa *Correspondance secrète* comment Marie-Antoinette, circonvenue par la duchesse de Chaulnes, qui était une des dames à accompagner de la Dauphine, enleva en deux heures la nomination à cette charge qu'occupait le sieur Château-Giron, et dont il demandait à traiter.

reçoit défense de ne plus à l'avenir se présenter au conseil; une pension de douze mille livres lui est retirée; et voilà, croit-on, ce Lauzun de la robe confondu et perdu. Les ennemis de Giac, les ennemis de Maupeou, tout l'ancien parlement qui boude, applaudissent et rient du 21 octobre 1773 au 30 novembre (1).

Le 30 novembre, madame la duchesse douairière de Chaulnes est la femme du sieur de Giac, la *femme à Giac*, ainsi qu'elle se nomme; et Louis XV dit: «qu'il y aurait bien des tabourets à envoyer au garde-meuble (2).»

Madame de Chaulnes était toute imagination. Sa tête emportait son cœur. Comme toutes les femmes douées des fièvres de la pensée, elle cherchait de bonne foi dans l'amour le rêve de son amour, croyait le saisir, et ne s'éveillait que le lendemain, embrasant des cendres. Ce mariage, qui l'avait mise au pilori, se dénoua de sa volonté et de la volonté de M. de Giac. Alors, libre, elle vécut à la débandade, l'illusion toujours ardente, et buvant les dégoûts sans guérir. Elle alla, vieillissant, sourde aux années, et disant le beau mot: «Une duchesse a toujours trente ans pour un bourgeois (3),» passant du monde au cloître, et du remords au plaisir, emplie de passions et de retours, s'oubliant, oubliée chaque jour

(1) *Journal* manuscrit des événements tels qu'ils parviennent à ma connaissance, par Hardy. Bibliothèque nationale, S. F. 2886.

(2) *Mémoires secrets de la république des lettres*, vol. XXVII.

(3) *Portraits et Caractères*.

davantage. En 1777, les *Nouvelles à la main* annoncèrent sa mort (1). L'annonce ne fit de bruit que parmi les pauvres de sa paroisse : des vertus de la femme, la charité seule était restée à madame de Giac (2). La nouvelle était fautive ; mais quand elle fut vraie (décembre 1782), celle qui avait été la duchesse de Chaulnes était si bien morte aux salons, si bien retranchée du monde, que le monde ne l'apprit que par son singulier billet d'enterrement : « Vous êtes prié d'assister au convoi, etc., de dame Anne-Joseph Bonnier de la Mosson, épouse de M. Giac, chevalier, conseiller du Roi en ses conseils, maître des requêtes ordinaire de son hôtel, surintendant honoraire de la maison de la Reine, décédée au Val-de-Grâce (3). »

(1) *Nouvelles à la main manuscrites*, 1762-1779. Bibliothèque Mazarine, H. 2803, L. (par Pidansat de Mairobert).

(2) *Le Gazetier cuirassé, ou Anecdotes scandaleuses de la cour de France*, 1771.

(3) *Mémoires secrets de la république des lettres*, vol. XXI.